

The Dunbar Anthology, 1401-1508 A. D., *edited by*
E. ARBER. London, Henry Frowde, 1901. 2 sh. 6 d.

Cette anthologie est la première d'une série de dix recueils analogues embrassant dans leur ensemble tout le développement de la poésie anglaise depuis l'an 1400 jusqu'à 1800. Les œuvres de longue haleine en sont exclues, et la poésie lyrique y prédomine.

Ce premier volume contient des œuvres du quinzième siècle partagées en deux groupes nettement distincts : d'une part la poésie savante, allégorique ou satirique, de l'autre les admirables ballades populaires chantant les exploits et les amours des chevaliers et archers d'autrefois.

Les poèmes allégoriques sont d'une conception parfois laborieuse et pesante. Ceux de Stephen Hawes font parler dame Sapience, Nature et Discrétion, et unissent l'utile à l'agréable dans des proportions un peu indigestes ; ceux de Dunbar sont plus énergiques et plus colorés, reflétant le libre talent d'un poète vagabond, qui parvenait à animer un genre pédant par son inspiration sincère. C'est l'esprit moderne, personnel, alerte, perçant sous les formes doctrinales et ternes de l'allégorie.

Le style et la versification de ces œuvres trahissent un contraste analogue entre la souplesse et la précision introduites par Chaucer dans la langue anglaise, et la gaucherie d'un idiome en voie de formation, alourdi par l'introduction de mots et de locutions empruntés à la langue savante, et mal assimilés encore. Le lecteur sent la culture de la renaissance se préparer par cet effort sourd vers une forme plus parfaite.

Par un heureux contraste, la poésie d'inspiration populaire mélangée dans le volume à la poésie didactique est tout d'une venue, franche et forte ; ses sentiments vont droit au cœur et son rythme satisfait pleinement l'oreille. Soit qu'elle chante les héros des frontières écossaises, les chevaliers Percy et Douglas et leurs sanglants combats, soit qu'elle célèbre les exploits des vaillants braconniers compagnons ou imitateurs du proscrit Robin des Bois, « qui voient courir devant eux la viande dont il leur faut souper », et qui abattent juges et maires à coups de flèches, cette poésie est pittoresque et brave, d'une émotion parfois profonde et même tragique, mais toujours simple et saine.

Voilà pour le contenu de cette chrestomathie ; il se recommande de lui-même à la curiosité et à la sympathie du lecteur. Quant à la forme sous laquelle il est publié, elle est dépourvue de toute prétention, et, disons-le, de toute valeur philologique. Les textes sont modernisés sans scrupule, de sorte que l'orthographe et la langue même ont perdu leur physionomie propre. Le dialecte écossais de Dunbar est tout bonnement traduit en anglais. C'était le seul moyen de vulgariser

des œuvres du quinzième siècle; personne n'oserait trop en blâmer l'éditeur, mais il est difficile aussi de l'approuver sans réserves. Nous pouvons le louer, en retour, d'avoir relégué à la fin du volume le petit glossaire indispensable dans ces sortes d'éditions, et de n'avoir pas enlaidi le bas de ses pages par des notules.

Le côté industriel et commercial de l'entreprise, papier, impression, reliure, prix de vente, en font un livre idéal pour le dilettante qui se contente d'une vue d'ensemble sur la poésie lyrique anglaise. Il est à souhaiter qu'il trouve place dans les bibliothèques de tous les admirateurs de belle littérature.

P. HAMELIUS.
